

DE L'ETHOS PAR LA PONCTUATION DANS LA PRESSE ECRITE IVOIRIENNE COMME LA MARQUE D'UNE EMANCIPATION LITTERAIRE

*Loukou Isaac KOUAME, assistant,
Département des lettres modernes,
UFR Langues Littératures et civilisations
Université de Cocody*

RESUME

Les signes de la ponctuation fonctionnent en tant qu'universaux de langage. Ils apportent des indications prosodiques, marquent des rapports syntaxiques, véhiculent des informations sémantiques. Ils contribuent de ce fait à l'organisation d'un texte écrit. Les emplois de ces signes font l'objet d'une prescription grammaticale.

Le respect que certains journalistes de la presse écrite ivoirienne vouent à ces prescriptions n'est pas toujours conforme à la norme. Le texte support de notre travail est atypique de ce point de vue. Il intègre une utilisation singulière du point.

L'organisation particulière de ce texte présente, à travers le système énonciatif, une confrontation de la culture européenne de par la pratique de la langue, et de la culture africaine de par sa structure. Fondée sur les préceptes de l'oralité (sans vouloir dire que l'oralité est spécifique à la culture africaine.), cet usage révolutionnaire de la ponctuation, en l'occurrence du point, fait prendre au texte les allures du discours tambouriné et place alors l'énonciateur au cœur de son énoncé. Un usage qui semble se poser en termes d'émancipation littéraire.

MOTS CLES

Ethos ; cadre figuratif ; interaction sociale ; face ; contrat fiduciaire.

Abstract:

The signs of punctuation operate as a universal language. They provide guidance for prosodic indications, mark syntactic relations, and convey semantic information. They thus contribute to the organization of a written text. The role of these signs is subject to a grammatical prescription.

The respect that some Ivorian journalists devote to these prescriptions in the newspapers does not always obey to the norms. Our corpus is atypical in this sense. It includes the use of the singular period. The specific organization of this paper presents, through the enunciation system, a comparison of European culture through its practice of language and of African culture in its structure. Founded on the precepts of the orality (without wishing to say that orality is specific to African culture.), this revolutionary use of punctuation, specifically the period, gives the text the aspect of a drummed language and puts the speaker at the heart of the statement. This use seems to come to the fore in terms of literary emancipation.

Keywords : *Ethos, figurative framework, social interaction, face, indenture.*

INTRODUCTION

Pour l'art rhétorique, l'ethos correspond à l'image que le locuteur donne de lui-même dans son discours. Il représente le style que doit prendre l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, pour se rendre crédible et sympathique. Par crainte de nous éloigner de la définition de l'ethos telle que proposée par Barthes (1970 :315), nous partirons d'une citation de Chaïm Perelman, reprise par ADAM Jean Michel. « Qu'il s'agisse non de faits, mais d'opinions, et surtout d'appréciations, non seulement la personne de l'orateur, mais aussi la fonction qu'il exerce, le rôle qu'il assume, influence indéniablement la manière dont l'auditoire accueillera ses paroles. » (Perelman 1971 :111)

Cette citation de Chaïm Perelman met l'accent d'une part sur la personne, la fonction et le rôle du locuteur et, d'autre part, sur l'image que son discours projette de lui. Elle rejoint par cela les notions Goffmanniennes de l'interaction sociale et de la face, notions qui vont être appliquées à l'étude de notre corpus. A ces notions vont s'adjoindre les concepts de contrat fiduciaire, terme grémassien développé par A. Halsall (1988-1995), et de l'ethos préalable ; toute chose que fait fonctionner Pierre LEMAUVAIS à travers l'usage du point dans la mobilisation de son discours. Le texte de ce journaliste s'intitule « Avertissement ». Extrait de la rubrique « *l'air du matin* » de « *le matin d'Abidjan* » n°067, il est avant tout à considérer comme une schématisation processus dans la mesure où il décrit et fustige le comportement de certains dirigeants du pays. Comportement affiché lors de la manifestation qui a eu lieu la veille de la parution de son article.

Le présent article traitera successivement du fondement énonciatif dans le discours de LEMAUVAIS à partir de l'analyse grammaticale du texte support. La convocation du rôle social du locuteur ou l'image de soi qu'il projette par le canal du texte qu'il produit. Le jeu spéculatif, fondement du cadre figuratif. Une telle approche convoquera nécessairement des théories structuralistes et la pragmatique.

I - FONDEMENT ENONCIATIF DU TEXTE

« Avertissement » est le titre de l'article de Pierre LEMAUVAIS paru dans la rubrique « *l'air du matin* » du quotidien *LE MATIN D'ABIDJAN* n°067 du 20 janvier 2006. Il s'agit d'un texte prosaïque couvrant, dans un encadré, le neuvième de la page deux, c'est-à-dire la page réservée aux informations d'ordre politique. Dans cet encadré, le texte s'étale sur vingt-quatre lignes. Un texte très fragmenté. Il contient quarante-quatre points ordinaires, deux points d'exclamation, deux points d'interrogation et deux virgules. Mais il convient de noter que ce type de fragmentation est différente de la pratique qu'en fait Sarraute du point de vue de sa composition phrastique.

Le texte contient des phrases de divers types, et il est ainsi libellé :

« Elle s'est estompée. La grosse vague de révolte. Du peuple. Mais que de difficultés pour la contenir ! Même les alliés naturels en ont eu. Pour leur compte. Pour le bémol demandé. Alors que le chemin de la liberté s'ouvrait. Grand devant nous. Les quarts d'heures chauds passés par Affi, Attébi et Dibopieu en sont l'illustration. Parfaite. De ce que la furie du peuple ne connaît ni père ni mère. Ni maître. Qui eût cru que ces leaders seraient un jour pris à partie ? Aussi violemment ? C'est que la montée de l'adrénaline avait atteint les sommets. Les éthers même. Du ras-le-bol. Qu'elles étaient émouvantes. Ces images de jeunes gens. Pleurant à chaudes larmes. Et criant à la trahison. De leurs leaders ! Coupables. A leurs yeux d'avoir arrêté la marche victorieuse. Cette symphonie inachevée constitue un avertissement. Le dernier certainement. Pour tous ceux qui jouent. Avec les droits. A l'autodétermination. Des peuples. Après la licorne, l'onuci vient de faire son baptême. De feu. De sang. Pour son malheur. Car on ne tue pas impunément. Des hommes aux mains nues. En quête de liberté. La prochaine fois. Il n'est pas évident que la houle. Cette amoureuse des conquêtes des bastilles soit freinée. Dans sa lancée. Son avancée vertigineuse. Qui donne le

tourais. Aux adversaires. Même les plus coriaces. Ultime avertissement donc. Avant la paie. De la note. Qui s'annonce déjà. Très salée. Pour les négateurs. Des vérités. Pourtant implacables. Historiques. »

Partant du principe qu' « une phrase commence par une lettre majuscule et se termine par un point », la séquence « Elle s'est estompée. La grosse vague. De colère. Du peuple. » Comprend quatre phrases. La première étant : « Elle s'est estompée. », la deuxième, « La grosse vague de colère. », la troisième, « Du peuple. ».

Nous distinguons en français moderne trois types de phrases : la phrase simple, la phrase complexe et la phrase composée. Au plan psycho grammatical, les structures de la phrase sont commandées par des rapports fonctionnels. Si nous considérons la phrase simple, deux sortes de rapports fonctionnels engendrent ses deux structures fondamentales. « L'épine dorsale » de la phrase simple est constituée par les fonctions axées sur le verbe, c'est-à-dire les fonctions actualisées : sujet – verbe – complément - attribut. Ces fonctions commandent à leur tour les diverses variétés de phrases simples :

- la phrase à deux termes ; du type : sujet + verbe (s+v)

Exemple : Elle s'est estompée.

Premier terme : « Elle »

Deuxième terme : « s'est estompée »

- la phrase à trois termes du type : sujet + verbe + complément (s + v + c)

Exemple : Même les alliés naturels en ont eu pour leur compte.

Premier terme : Même les alliés naturels

Deuxième terme : ont eu

Troisième terme : en

: Pour leur compte

- la phrase à quatre termes, du type : sujet + verbe + complément d'objet + attribut du complément d'objet.

Sur cet axe, viennent s'insérer, dans chacun des termes, de part et d'autre du verbe pivot, des mots qui s'assemblent en vertu d'autres rapports fonctionnels (épithète, complément déterminatif, apposition). Rapports que GALICHET a appelés « fonctions inactualisées ».

Comme nous avons pu le constater, nous avons à certains endroits du texte des séquences : « *Cette symphonie inachevée constitue un avertissement.* », c'est-à-dire des combinaisons de mots qui résultent de l'application d'une règle grammaticale. L'ordre des mots concaténés étant déterminé par l'ordre dans lequel les mots se présentent dans les phrases de la langue, nous sommes ici en présence d'une phrase simple. Le même texte présente plusieurs mots-phrases, c'est-à-dire des mots commençant par une lettre majuscule et se terminant par un point ordinaire : « *Parfaite.* », « *Historique.* » ou, tout au plus, précédés d'un déterminant : « *Du peuple.* », « *Du sang.* », « *Du feu.* ».

Il existe certes des phrases à un seul terme. SECHEHAYE les appelle les « monorèmes ». Exemple : « *Magnifique.* », « *Chapeau.* », etc. Mais souvent, les autres termes de ces phrases sont elliptiques ou implicites : « *C'est magnifique.* », « *Je vous tire mon chapeau.* ».

Si nous considérons les mots phrases du texte de LEMAUVAIS, ces propositions : « *Parfaite.* » et « *Historiques.* » prises séparément constituent de véritables monoblocs indécomposables. Elles ne sont pas non plus des interjections. Elles sont donc sans intérêt au point de vue structural. Le sens de ces propositions ne se laisse découvrir qu'après leur association avec d'autres monoblocs ; leur rattachement à d'autres portions plus ou moins brèves du texte. Ce type de phrase présente un système non concaténant et génère donc non pas des séquences d'éléments mais des ensembles d'éléments desquels il y aurait certaines relations de présupposition syntagmatique, de dépendance absolue. Il est ici une évidence que « la phrase » : « *Du peuple.* » est un élément du syntagme nominal « *La grosse vague de révolte.* » avec quoi il se fait pronominaliser par la cataphote « *Elle* » et le clitique « *s* » de « *Elle s'est estompée.* ». Ces phrases mots sont le fait de la marque particulière de la ponctuation. La phrase étant, selon Paul Robert, « *tout assemblage d'éléments linguistiques capable de représenter pour l'auditeur l'énoncé complet d'une idée conçue par le sujet parlant* », l'article de LEMAUVAIS peut difficilement être considéré comme un texte en prose du fait de cette utilisation particulière du signe de ponctuation. Cependant, plusieurs régimes de matérialité et plusieurs schématisations au sens de résultat permettent d'y voir une forme d'énonciation. Un isolement tel, par des points ordinaires, d'éléments très courts, est probablement inspiré des sentences exprimées en peu de mots ou du discours tambouriné. Le texte peut

être vu, dans l'un des cas comme dans l'autre, comme un aphorisme au sens nietzschéen du terme. Et il faut le lire en tant que tel. L'article de LEMAUVAIS n'est pas déchiffré parce qu'on l'a lu. Il faut procéder à son interprétation. Cette interprétation exige un comportement que Nietzsche décrit en ces termes : « *Pour élever ainsi la lecture à cette dimension [à la hauteur d'un art], il faut posséder avant tout une faculté qu'on a précisément le mieux oubliée aujourd'hui, une faculté qui exigerait presque que l'on ait la nature d'une vache et non point, en tout cas, celle d'un homme « moderne » : j'entends la faculté de ruminer* ».

L'indispensable interprétation de l'article de LEMAUVAIS doit partir d'un examen des fragments constitués. D'emblée, le rythme saccadé infligé à la prestation met à nu trois éléments qui entrent jeu dans la pragmatique de l'énonciation. Il s'agit de l'image de soi, de la face et du jeu spéculatif. « Avertissement » est donc une séquence à fondement énonciatif de par la présence de LEMAUVAIS dans son discours.

II- DE LA PRESENCE DE L'ENONCIATEUR LEMAUVAIS DANS SON DISCOURS

Le professeur ZADI ZAOUROU a dit que tout écrit est d'abord et avant toute prise de parole. C'est ce que fait Pierre LEMAUVAIS dans cet article. En nous référant à Amossy (1999 : 9), nous pouvons affirmer que cette prise de parole implique la construction d'une image de soi. A cet effet il n'est pas nécessaire, dit-elle, « *qu'il trace son portrait, détaille ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui. Son style ; ses compétences langagières et encyclopédiques, ses croyances implicites suffisent à donner une représentation de sa personne.* »

Le style y prend la configuration, par ce système de ponctuation, d'un discours heurté, saccadé, irrégulier. La première phrase (au point de vue normatif) du texte se présente en trois blocs avec cinq syllabes pour le premier, huit syllabes pour les deuxièmes et trois syllabes pour le troisième. Ce style est utilisé à dessein. Il permet de ralentir le message en le scandant. Ce ralentissement permet de capter l'attention des auditeurs. Son intention est de faire entendre son message de tous sinon du plus grand nombre. Il crée une situation solennelle par ce discours qu'il veut sentencieux. Il suggère à l'esprit de l'auditeur - lecteur un canal autre que l'écriture. Par cette structure présentée comme un simple assemblage de sons :

quatre sons puis huit enfin deux, le texte s'apparente à la configuration du discours tambouriné ; un mode de communication ésotérique. *Dans toute l'Afrique Noire*, dit Niangoran-Bouah, *le tambour était et demeure le principal instrument de communication sur une grande échelle*¹. Par ce fait, il affiche son substrat culturel africain, ivoirien, mieux, akan. Ce qu'il démontre ici, c'est la connaissance de sa culture. Il le sait : « *Avec le tambour, on peut tout dire.* » Il se présente comme l'intellectuel africain enraciné dans sa culture originelle. A cette compétence culturelle, pour ainsi dire, il adjoint une certaine performance : la traduction par écrit de ce qui peut sembler un texte tambouriné.

La mobilisation du discours tambourinaire est un shifter par lequel il imprime sa marque à l'énoncé et s'inscrit dans son message. Délibérément ou non, par ce système de ponctuations fortes, il effectue dans son discours une représentation de soi. Il se présente comme une personne cultivée et dotée d'une grande valeur intrinsèque. En effet, selon NIANGORAN-BOUAH : « *Dans les contrées africaines où il se pratiquait, le langage tambouriné s'apprenait méthodiquement ; il avait ses écoles, ses pédagogues, ses érudits, ses historiens, ses virtuoses... et nécessairement des longues « lunes » d'études*² ».

Convaincu qu'il est de ce que la connaissance de sa culture originelles est un atout majeur pour tout intellectuel Ivoirien, il en usent et s'inscrit au nombre des illuminés développant ainsi un réseau d'influence sur le lecteur. Cet acte d'utilisation décrit clairement le jeu spéculaire qui fonde le cadre figuratif.

III- LE CADRE FIGURATIF DANS “AVERTISSEMENT”

Pour Benveniste (1974 : 82) l'énonciation est par définition allocution ; elle postule un allocutaire. LEMAUVAIS invite son allocutaire sur un espace non linguistique mais essentiellement culturel. Il l'incite ainsi à se cultiver, à être capable de décoder le langage du tambour parleur et de reconnaître sa valeur intrinsèque. Cette manière de dire et d'être (un illuminé) le pose dans cette situation conflictuelle comme le tributaire d'un rôle social : le héraut qui informe mais plus encore ; l'illuminé qui analyse : « *les alliés naturels en ont eu*

¹ LIYOD A. B. in *La voix des Tambours* de J. F. CARRINGTON, Editions CEDI, Kinshasa, 1974.

² STANLEY H. M. in *La voix des Tambours* de J. F. CARRINGTON, Editions CEDI, Kinshasa, 1974.

pour leur compte.», juge : « pour le bémol demandé.», tranche : « La furie du peuple ne connaît ni père. Ni mère. Ni maître. » et prophétise: « La prochaine fois. Il n'est pas évident que la houle. Dans sa lancée. Son avancée vertigineuse. Qui donne le tournis. Aux adversaires mêmes les plus coriaces... »

Dès les premières « phrases », on se rend compte que les termes utilisés sont de tous ordres : atmosphérique : « *estompés* » ; social : « *révolte* » ; militaire : « *Alliés* » musicaux : « *bémol, symphonie* » ; affectif : « *émouvants* » ; politique : « *autodétermination.* ». En joignant ainsi à la capacité à manier le verbe son substrat culturel africain ; il donne de l'efficacité à son discours. Cette centralité est destinée à persuader, du moins, à renforcer l'adhésion de son lectorat aux thèses qu'il présente à son assentiment. C'est en fait l'établissement d'un contrat fiduciaire. LEMAUVAIS crée et exige un rapport de confiance fondé sur cette valeur intrinsèque liée à son substrat culturel qui fonde son rôle sociologique. Un rôle sociologique qui fonde à son tour une forme d'autorité qu'il entend exercer sur le lecteur afin de le convaincre définitivement.

CONCLUSION

Le style bref, saccadé, avec des phrases affirmatives à l'initiale de relatif sans antécédent immédiat, est fréquent dans la presse écrite du monde entier. La spécificité de PIERRE LEMAUVAIS est la marque des points ordinaires là où l'on attendait des virgules. Il en place même là où aucun signe de ponctuation n'est prévu. Il s'agit, par ce fait, d'un usage original de ce signe de la ponctuation. Par cet usage particulier, il intègre au texte français sa culture originelle et se découvre. A l'évidence, il tente de susciter un ensemble d'émotions dans son lectorat. Une émotion du lecteur, liée à l'évocation de sa culture ou à la découverte d'une autre culture. Cette balise culturelle délimite un champ intellectuel duquel il exige d'être pris en compte comme une personne empirique et nous projette dans la notion goffmanienne de la face. En définitive ; il convient de remarquer que, tel KOUROUMA avec le lexique, LEMAUVAIS inaugure avec le système de la ponctuation, une nouvelle forme d'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R. (Sous la direction) *Image de soi dans le discours* : « La construction de l'ethos », Delachaux et Niestlé, Paris 1999, 216 p.
- BONNARD H. *Grammaire française des lycées et collèges*, Classiques Sudel, Paris, 1973, 279 p.
- EWIYE K. L., *Dynamique du langage tambouriné*, (In Dossier III et IV n° 95), Présence Africaine, Paris 1975.
- GALICHET G. *Grammaire structurale du français*, troisième édition, Hatier, Paris 1970, 248p.
- NIANGORAN-BOUAH G., *Introduction à la drumologie*, Sankofa, Abidjan 1981, 199 p.
- NIANGORAN-BOUAH G., *La drumologie : qu'est-ce que c'est ?* Revue Ivoirienne d'Anthropologie et Sociologie KASA BYA KASA n°1, Août – septembre – octobre 1982, Institut d'Ethnosociologie, Université d'Abidjan, 1570p.